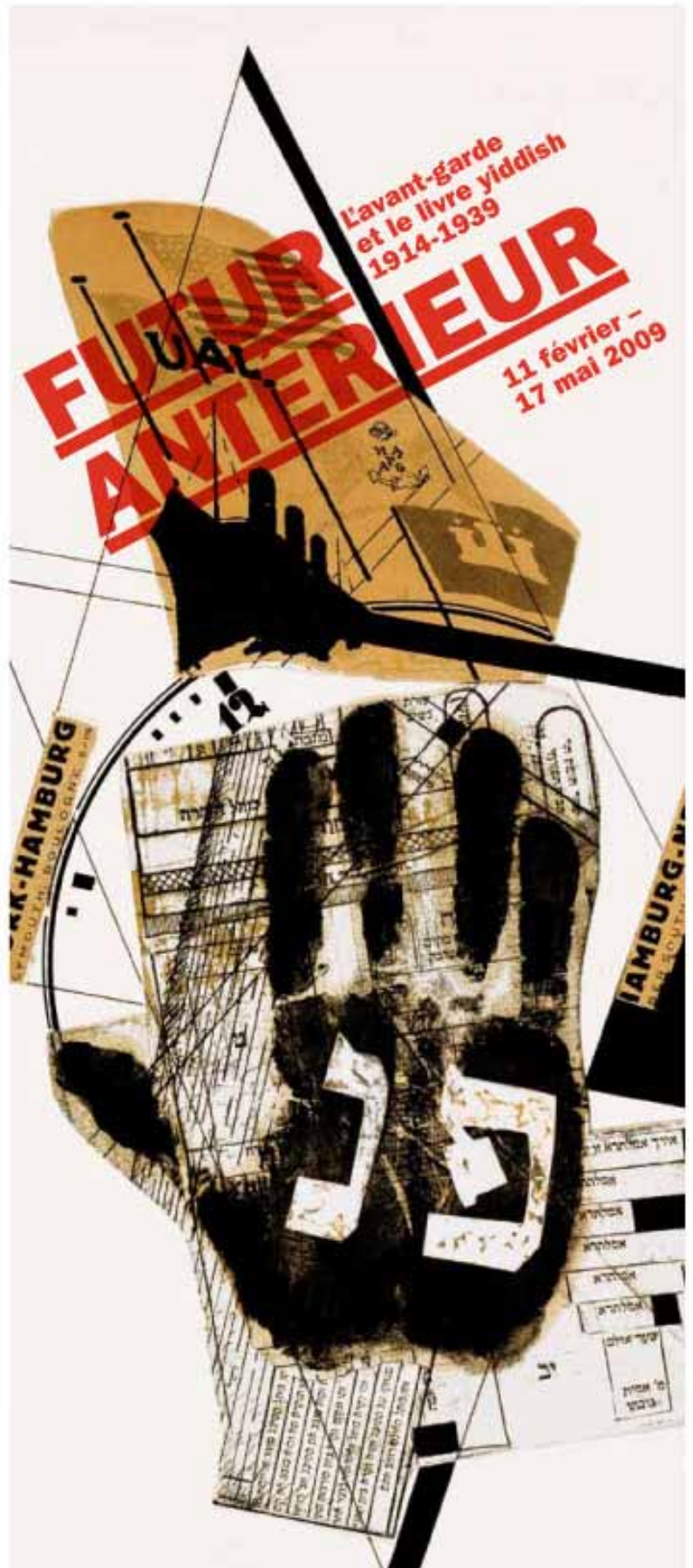




Musée  
d'art et d'histoire  
du Judaïsme



# **Futur antérieur**

**L'avant-garde et le livre yiddish  
1914-1939**

**Exposition du 11 février au 17 mai 2009**

Avec le soutien de la Fondation Pro-MAHJ, de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, de la Direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France, du ministère de la Culture et de la Communication, et de personnes ou d'organismes ayant préféré garder l'anonymat.

## **COMMISSARIAT**

**Nathalie Hazan-Brunet et Hillel Kazovsky**  
avec **Dorota Sniezek**

## **SCÉNOGRAPHIE**

**Roberto Ostinelli** assisté de **Tiphaine Cazenave**

## **SIGNALÉTIQUE, CONCEPTION GRAPHIQUE**

**Doc. Levin**  
**Marie Pellaton**

## **CONTACT PRESSE**

**Sandrine Adass**

Téléphone : 01 53 01 86 67

Fax : 01 53 01 86 63

Mèl : [sandrine.adass@mahj.org](mailto:sandrine.adass@mahj.org)

# Sommaire

*p. 4*

**Communiqué**

*p. 5*

**Autour de l'exposition**

*p. 7*

**Parcours de l'exposition**

*p. 9*

**Artistes présentés dans l'exposition**

*p. 11*

**Catalogue de l'exposition**

*p. 12*

**Annexe**

*p. 14*

**Informations pratiques**

*p. 15*

**Visuels disponibles pour la presse**

# Futur antérieur

## L'avant-garde et le livre yiddish 1914-1939

**Exposition du 11 février au 17 mai 2009**

**À travers 210 œuvres de Lissitzky, Chagall, Tchaïkov, Ryback et d'artistes remarquables mais moins connus comme Sarah Shor ou Mark Epstein, l'exposition *Futur antérieur* témoigne de la naissance, en Russie et en Pologne, d'une avant-garde artistique juive dans le contexte de la révolution russe, de l'émergence des idées d'autonomie culturelle et de la renaissance de la langue yiddish. Le livre illustré va en être le fil conducteur.**

*Nous étions une bande d'écoliers du heder, déjà détachée de l'étude talmudique depuis toute une génération, mais nourrie au ferment de l'analyse. Nous qui venions tout juste de prendre en main le crayon et le pinceau, nous nous sommes aussitôt mis à "anatomiser", non seulement la nature autour de nous, mais aussi nous-mêmes. Qui étions-nous ? Quelle place tenions-nous dans le concert des nations ? Quelle était notre culture ? Et quel devait être notre art ? Tout cela s'est joué dans quelques bourgades de Lituanie, de Biélorussie, d'Ukraine... El Lissitzky, 1923*

Dans ce texte intitulé *Mémoires de la synagogue de Mogilev*, Lissitzky revient sur cette période très brève, mais intense et fondatrice, au cours de laquelle de jeunes artistes juifs - toute une génération - se lancèrent avec ardeur dans une entreprise où soufflait l'esprit de la révolution : élaborer une expression artistique spécifiquement juive, qui puisse concilier la tradition à laquelle ils retournaient avec la modernité dans laquelle ils s'engageaient.

Des expéditions ethnographiques sillonnaient alors les bourgades juives d'Ukraine et effectuaient des collectes d'objets, des relevés de peintures de synagogues et de pierres tombales, qui révélèrent aux artistes la richesse insoupçonnée de leur patrimoine. De cette révélation naît une avant-garde artistique intimement liée à une littérature et un théâtre yiddish en plein essor.

*Nous avons tout à coup découvert la magie de la yiddishkeit, nous avons été entraînés par le grand mouvement d'émancipation spirituelle, par la résurrection de notre conscience nationale, par le combat des masses ouvrières juives pour la justice sociale. Nous, artistes juifs semi-assimilés, sommes retournés vers le peuple. C'était, pour ainsi dire, une contre-émancipation... Henryk Berlewi*

L'exposition *Futur antérieur* retrace l'histoire de cette "contre-émancipation", une histoire qui s'incarne essentiellement dans le livre yiddish illustré. Elle retrace les cheminements artistiques des principaux acteurs de cette renaissance, et annonce les trajectoires individuelles qui se dessinèrent à partir de cette prise de conscience ; pour certains, le suprématisme ou le constructivisme, pour d'autres le réalisme socialiste...

Tout en mettant en lumière une page encore mal connue de l'histoire de l'art, *Futur antérieur* donne à voir l'éblouissante fulgurance d'une culture yiddish avant son tragique anéantissement. L'exposition est conçue à partir d'une collection de livres imprimés et d'esquisses originales que le musée a acquise en 2000. Elle est complétée par l'extraordinaire fonds Boris Aronson du musée d'Israël et bénéficie d'un prêt exceptionnel du Musée ethnographique de Saint-Pétersbourg, qui conserve une partie de la collecte ethnographique du dramaturge An-sky, auteur du *Dybbouk* et instigateur de cette redécouverte de l'art populaire juif.

Le MAHJ propose une série de manifestations autour de l'exposition (des rencontres, un concert, des ateliers pour enfants et adultes), ainsi qu'un catalogue (280 pages, coédition MAHJ/Flammarion, 49 €).

# Autour de l'exposition

## ▪ RENCONTRES

Dimanche 22 mars 2009 à 16 h

### La modernité yiddish

Un programme de **Rachel Ertel**, auteur et traductrice de littérature yiddish et américaine.

Dernier ouvrage paru : *Royaumes juifs. Trésors de la littérature yiddish* (2<sup>e</sup> tome, Robert Laffont, collection « Bouquins », 2009)

Avec la participation de **Julie Moulier**, comédienne

« Dès la naissance de la modernité yiddish, le lien organique entre les caractères hébraïques et les arts visuels est établi. Comme les autres modernismes d'Europe de l'Est, celui du yiddish émerge de la découverte des arts visuels traditionnels et populaires confrontés aux avant-gardes occidentales. Dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et surtout après la Première Guerre mondiale, vécue comme une apocalypse, après la révolution et les pogromes d'Ukraine, la modernité yiddish explore les déstructurations et les fragmentations du monde, persuadée que l'art peut transformer la vie. La modernité yiddish stylise les graphèmes hébraïques, désormais mêlés à d'autres formes de création (dessins, gravures, peintures, sculptures). Une symbiose s'opère entre l'écriture de prosateurs majeurs (Peretz, Bergelson, I.J.Singer...), de poètes fulgurants (Markish, Hofstein, U.Z.Gringer...) et l'expression de plasticiens novateurs (Chagall, Lissitzky, Ryback, Adler...), avec une floraison d'ouvrages et de revues illustrés, surtout sous l'égide de la Kultur-Lige. Tous aspirent à des « mobiles de mots », à un art total. » (Rachel Ertel)

Mercredi 29 avril à 19h30

### Autour de An-sky

Un programme de **Sylvie Anne Goldberg**, historienne, EHESS Paris.

Avec la participation de **Carlo Brandt**, comédien

Solomon Rappoport, alias Shoylem An-sky, naît en 1863 dans la zone de résidence et meurt à Varsovie en 1920. La vie romanesque de cet acteur et témoin d'un monde disparu a eu pour décor les contraintes du quotidien des Juifs en Russie, la noirceur des mines russes, la misère parisienne et suisse des exilés politiques, l'exaltation de l'intelligentsia de Saint-Petersbourg, les désastres de la Grande Guerre et de la révolution de 1917. Immergé dans l'action révolutionnaire ou le sauvetage des Juifs, An-sky ne cessera jamais d'écrire : nouvelles, poésies, pièces, essais, pamphlets, journaux, conférences, correspondances. Réunies dès son vivant, ses œuvres complètes paraissent en russe, puis à titre posthume en yiddish. Pourtant de cette personnalité complexe la postérité n'a retenu qu'une œuvre : *Le Dybbouk*, pièce jouée d'abord en 1918 par la troupe Habimah puis adaptée à l'écran par Michal Waszynski en 1938. Héros de l'épopée ashkénaze du tournant du XX<sup>e</sup> siècle, An-sky lance une expédition ethnographique destinée à recueillir les restes d'une vie juive traditionnelle dont il pressent la fin. Les matériaux récoltés, bien que restés inexploités, imprègnent les créations des artistes d'avant garde présentés dans l'exposition *Futur Antérieur*.

## ▪ CONCERT

Dimanche 26 avril 2009 à 15 h

### Une Société pour la musique populaire juive : naissance d'un courant musical

**Chen Halevi**, clarinette

**Jascha Nemtsov**, piano

Le concert sera précédé d'une conférence de **Jascha Nemtsov**, musicologue, pianiste, ancien élève du Conservatoire de Leningrad. Membre de l'Institut d'Etudes Juives de l'Université de Potsdam, il a obtenu, en 2004, son doctorat, avec une thèse sur « la Nouvelle Ecole Juive dans la musique ».

En partenariat avec l'Association internationale Dimitri Chostakovitch

Il y a cent ans, en 1909, les premiers concerts de musique savante juive avaient lieu à Saint-Pétersbourg. Ils étaient organisés par *la Société pour la musique populaire juive*, fondée deux mois plus tôt par quelques jeunes compositeurs juifs du Conservatoire Impérial, où ils avaient commencé à créer un style de musique savante se revendiquant de la nation juive. Dans un mouvement parallèle à celui opéré par les artistes présentés dans l'exposition *Futur Antérieur*, cette association développa, pour la première fois dans l'histoire de la musique, un style conçu comme un style national, qui intégrait des éléments du folklore de l'Est et de la musique liturgique dans l'art musical. La *Nouvelle Ecole Juive* peut être comparée à d'autres courants nationaux qui ont forgé le paysage musical européen depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> s.

## ▪ ATELIERS

Mercredis 4 et 11 mars 2009 à 19 h, mercredis 25 mars et 1<sup>er</sup> avril 2009 à 19 h

### **Ateliers de création pour les adultes**

En analysant la démarche d'artistes présentés dans l'exposition *Futur antérieur*, comme El Lissitzky, Chagall, Ryback, les participants seront incités à initier une interprétation personnelle d'un motif intime. Chaque atelier comporte deux séances. Lors de la première, les participants visitent l'exposition, en observant les motifs utilisés par les artistes, et repartent avec une consigne de travail. Ils reviennent, une semaine plus tard, élaborer un objet avec l'aide des intervenantes, en apportant du matériel personnel. Les deux animatrices disposent d'une formation artistique.

Mercredi 25 février 2009 à 14 h, dimanche 15 mars 2009 à 11 h et dimanche 17 mai 2009 à 11 h

### **Ateliers pour les enfants (4-7 ans)**

L'atelier prend la forme d'une investigation, un peu à la manière d'une mission ethnographique. Les enfants voyagent dans l'exposition *Futur antérieur* pour identifier quelques motifs – fleurs, bateaux, animaux – qu'ils reprennent ensuite, pour les réinsérer de manière créative sur un objet qu'ils rapporteront chez eux.

## ▪ VISITES GUIDÉES

Les dimanches 22 février, 15 mars, 17 mai à 11 h  
Les mercredis 18 mars, 1<sup>er</sup> avril, 6 mai 2009 à 19 h

---

### ***En marge de l'exposition***

## ▪ CINÉMA

Dimanche 8 mars 2009 de 12 h à 19 h 30

### **Kinojudaïca, Le cinéma juif de Russie et d'Union soviétique**

Un programme présenté avec la Cinémathèque de Toulouse et le Gosfilmofond de Moscou, à l'occasion de la troisième édition de « Zoom arrière ». À l'exception de quelques titres célèbres, comme *Le bonheur juif* (Alexeï Granovski, 1925), ces films produits par les studios juifs de la zone de résidence de l'empire russe à partir de 1910 n'ont presque jamais été montrés au public français. Ils évoquent de manière directe ou allusive, parfois anecdotique, souvent ambivalente, la situation des Juifs en Russie et à l'étranger.

# Parcours de l'exposition

## I. Une réappropriation des formes traditionnelles

### Premier mouvement : « copier »

Dès le début du <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle, on assiste à une revalorisation du patrimoine juif. Les créateurs sont incités à revenir aux sources de leur art. Des expéditions ethnographiques sillonnent la zone de résidence juive (la plus fameuse d'entre elles fut initiée par le dramaturge An-sky dans les régions de Volhynie et de Podolie en Ukraine). Solomon Youdovine, El Lissitzky, Issachar Ryback prennent une part active dans la collecte et la copie de motifs traditionnels juifs : *pinkassim* \* et manuscrits, pierres tombales, peintures de synagogue. Un ensemble inédit d'œuvres (provenant de la collection An-sky du Musée ethnographique de Russie de Saint Pétersbourg et de la collection Boris Aronson du Musée d'Israël), constitué d'objets collectés et de copies d'artistes sera présenté autour d'un espace « symbolique » consacré à la synagogue de Mogilev, dont Lissitzky découvrit un jour de 1916 les extraordinaires peintures, œuvre d'un peintre juif du <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle, Haïm Ben Isaac Segal de Sloutsk. En 1923, au terme d'une évolution radicale, il publia à ce sujet un texte fondateur dans la revue culturelle berlinoise *Milgroim*. Ce texte et le film réalisé par le centre Petersburg Judaïca, (université européenne de Saint Pétersbourg), à partir des photos du plafond de la synagogue (datant de l'expédition An-sky) ainsi que les copies de ses peintures par Lissitzky et Ryback, sont au cœur de cette première section. Des extraits du film *Le Dybbouk*, d'après An-sky, dont l'adaptation théâtrale fut un événement central pour les artistes de cette époque, seront projetés dans l'espace.

*\* registres tenus par la communauté, renfermant les informations sur la vie quotidienne locale*

## II. Les manifestes d'un art juif moderne

### Deuxième mouvement : « styliser »

Très rapidement, au-delà de la copie, une interprétation stylistique s'impose. Deux œuvres apparaissent comme les manifestes d'un art juif moderne : *Evreïskaïa Grafika* (L'Art graphique juif) de Nathan Altman, qui traite, sur un mode cubo-futuriste, des motifs de pierres tombales et *Sikhes Kholin* (Petite conversation) d'El Lissitzky, œuvre conçue au retour de l'expédition de Mogilev, sous forme d'un rouleau, dont la page de titre, opposant un juif du passé tenant un rouleau et un artiste tenant une palette, indique que désormais l'art remplace la religion comme source d'élévation spirituelle.

## III. Trajectoires artistiques

### Troisième mouvement : « s'individualiser »

Ce troisième mouvement s'organise autour des trajectoires de quatre artistes : El Lissitzky, Nathan Altman, Marc Chagall et Henryk Berlewi, tous fortement impliqués, selon des modalités très différentes, dans ce moment unique de renaissance juive. Elles se croisent et croisent celles d'autres artistes de cette mouvance, peu ou mal connus, au fil de la translation géographique des centres de la culture yiddish. Le plus important d'entre eux fut Kiev où fut créée, en 1918, la Kultur Lige, association yiddish dont l'objectif était l'épanouissement d'une culture moderne dans les domaines de l'éducation, de la littérature et du théâtre, des arts et de la musique. Les écrivains les plus novateurs y furent associés : David Bergelson, Der Nister, David Hofstein, Peretz Markish, Leib Kvitko. Bientôt, des branches ou des organisations similaires naîtront à Pétrograd/Léninegrad, Odessa, Minsk, Moscou, Vilno, Riga, en Bucovine, puis à Varsovie, Berlin, Mexico, Buenos Aires. Les livres illustrés par les artistes rendent compte de la multiplication et de la vitalité de ces réseaux. Autour de Nathan Altman, El Lissitzky, Henryk Berlewi et Marc Chagall des artistes moins connus : Issachar Ryback, Joseph Tchaïkov, Alexandre Tyshler ou totalement inconnus : Meyer Axelrod, Iosif Elman, Mark Epstein, Hersh Inger, Haïm Mastbaum, Isaac Rabitchev, Nisson Shifrin, Sarah Shor... Trait d'union entre les avant-gardes russe et polonaise, Henryk Berlewi va jouer un rôle central dans ce mouvement entre « contre-émancipation » et modernité. Un très bel ensemble de livres illustrés par lui et de dessins a pu être réuni.

## La Pologne

L'édition yiddish connaît également une révolution en Pologne, à partir de 1919, avec la création à Lodz de la revue *Yung-Yidish* qui voit s'associer le poète Moshe Broderzon et les peintres Yankel Adler et Marek Szwarc. *Yung-Yidish*, *Khaliastre* (Varsovie 1922, Paris 1924), ou *Albatros* (Varsovie, 1922, Berlin 1922) s'inscrivent dans le mouvement général vers une synthèse de tous les arts. En 1921, la Kultur-Lige doit cesser ses activités et se transpose à Varsovie, contribuant ainsi à faire de la capitale de la Pologne le haut lieu du livre yiddish.

## IV. Yiddish pour les masses

### Quatrième mouvement : la fin du rêve

En 1932, en Union soviétique, toute la vie culturelle passe sous la coupe réglée du Comité central qui impose les canons esthétiques du réalisme socialiste. Le rêve d'une culture juive moderne a vécu. Les tribunaux, les écoles, les syndicats qui parlaient yiddish s'expriment désormais en russe, résultat d'une assimilation forcée à la langue dominante, mais aussi du désir des Juifs de participer à la vie de leur pays. Le livre illustré yiddish des années 1930 s'évertue à perpétuer, autour de l'industrialisation et de la collectivisation, des kolkhozes juifs, un rêve qui touche tragiquement à sa fin. Les artistes travaillent pour les revues (*Le Libre-Penseur*, *Terre nouvelle*, *Nous marchons*, *L'Armée rouge*) et les almanachs ouvriers. Avec l'attaque hitlérienne en 1941, pris entre un douloureux attachement à la Mère Patrie et leur identité juive, les créateurs, comme le directeur du Goset (Théâtre juif d'État) Solomon Mikhoels (assassiné sur ordre de Staline en 1948), le poète Peretz Markish, sans doute la figure la plus déchirée de sa génération, et le cinéaste Sergueï Eisenstein, s'engagent dans une guerre sacrée contre le fascisme. New York, Chicago, Buenos Aires deviennent désormais les haut-lieux de l'édition yiddish.

Le 12 août 1952, des intellectuels juifs sont assassinés dans la cour de la prison Loubianka, à Moscou. « De l'espoir à la cendre », ainsi prit fin une des plus fascinantes expériences culturelles jamais tentées.



### Légendes :

- **Solomon Youdovine [couverture, illustrations et texte], *Yidisher folks-ornament* [Ornement populaire juif]**, Y.L. Perets-gezelschaft, Vitebsk 1920 © Paris, MAHJ
- **Yitshak Barukh ben Yehiel Mikhel, *Ushpizin*** (décor de l'intérieur d'une *soukkah*), probablement Galicie, 1856 © Tel-Aviv, collection Famille Gross
- **Mark Epshteyn [couverture et illustrations], *Freyd [Joie]***, n° 5-6, mars-avril, Kooperativer farlag Kultur-Lige, Kiev 1923 (journal mensuel pour enfants) © Paris, MAHJ
- **Shipetin [couverture] • Khone Vaynerman [texte], *In baheftung [Dans l'union]***, Melukhe farlag fun Ukraine, Kharkov-Kiev 1930 © Paris, MAHJ

# Les artistes présentés dans l'exposition

**Yankel (Jacob) ADLER** (Tuszyn, environs de Lodz, 1895 - 1949, Aldbourne, environs de Londres)

**Nathan ALTMAN** (Vinnitsa, 1889/90 - Leningrad, 1970)

**Boris (Borukh) ARONSON** (Nejin, province de Tchernigov, 1900 - New York, 1980)

**Meyer Moiseevitch AXELROD** (Molodetchno, province de Vilna, 1902 - Moscou, 1970)

**Henoh BARCINSKI** (Lodz, 1896 – *id.*, 1939)

**Henryk BERLEWI** (Varsovie, 1894 - Paris, 1967)

**Yitzhak BRAUNER, dit Wincenty Brauner** (Lodz, 1887 - Auschwitz, 1944)

**Moyshe BRODERZON** (Moscou, 1890 - Varsovie, 1956)

**Marc CHAGALL** (Vitebsk, 1887 - Saint-Paul-de-Vence, 1985)

**Bernhard DANENHIRSH (Dannenhirsš)** (Riga, 1894 - *id.*, 1972)

**Lazar DOUBINOVSKY** (Faleshti, province de Bessarabie, 1910 - Kishinev, 1981)

**Yossif ELMAN** (? - Kiev, 1920)

**Mark EPSHTEYN** (Bobruisk, 1899-Moscou, 1949)

**Moyshe FAYGENBLUM** (? , 1894 - ?)

**Boris (Ber) FRIDKIN** (Kharkhov, 1901 - Moscou, 1976)

**Isaac FRIEDLANDER** (Mitava, province de Courlande [Elgava, Lettonie], 1890 - New York, 1968)

**Todros GELLER** (Vinnitsa, 1889 - Chicago, 1949)

**Aron J. GUDELMAN** (Ataki, Bessarabie, 1890 - New York, 1978)

**Joseph HECHT** (Lodz, 1891 - Paris, 1952)

**Aron HEFTER** (Gomel, 1894 - Moscou, 1963)

**David IAKERSON** (Vitebsk, 1896 - Moscou, 1947)

**Hersh INGER** (Orkhimov, province de Kiev, 1912 - Moscou, 1995)

**Benjamin KOPMAN** (Vitebsk, 1887 - Teaneck, New Jersey, 1966)

**EI LISSITZKY** (Potchinok, province de Smolensk, 1890 - Moscou, 1941)

**Chaim MASTBAUM** (Brest-Litovsk, 1903 - Moscou 1973)

**Bentsion MIKHTOM** (Vilna, 1909 - Vilna, 1949)

**Meyelekh Khone RAVITSH** (Radymno, 1893 – Montréal, 1976)

**Issachar (Ber) RYBACK** (Elizabethgrad 1897 - Paris 1935)

**Efim SHERMAN** (dates inconnues)

**Nisson SHIFRIN** (Kiev, 1882 - Moscou, 1961)

**Sarah SHOR** (Vilna, 1897 - Moscou, 1981)

**Marek SZWARC** (Zgierz, 1892 – Paris, 1958)

**Joseph TCHAIKOV** (Kiev, 1888 - Moscou, 1986)

**Michell TSIPORIN** (New York, 1910 - ?)

**Bension TSUKERMAN** (Lebedev, 1890, Samarcande, 1944)

**Alexander TYSCHLER** (Mielitopol, région de Zaporoje, 1898 - Moscou, 1980)

**Chaim Wolf WEINTRAUB** (Lowicz, 189 – Varsovie (Treblinka ?), 1942)

**Mikhael YO** (Riga, 1893 - *id.*, 1960)

**Solomon YUODOVINE** (Beshenkovitchi, 1892 – Léningrad, 1954)

**Teresa ZHARNOWER** ( ?, 1890 - New York, 1950)



El Lissitzky



Nathan Altman



Marc Chagall



Henryk Berlewi



Solomon Nikritine, Boris Aronson  
et Issachar Ryback



Yung Yidish  
de gauche à droite :  
Marek Szwarc,  
Moyshe Broderzon  
assis : Boris Yankel  
Adler



Artistes de la Kultur-Lige, Kiev, 1919

# Catalogue de l'exposition

## « Futur antérieur »

Coédition Musée d'art et d'histoire du Judaïsme / Flammarion

280 pages, 49 €

## Sommaire

### ■ Avant-propos

Nathalie Hazan-Brunet

### ■ « *Di goldene pave iz gefloygen avek...* » / *Le paon doré s'est envolé...*

*La culture ashkénaze, 1860-1940 : une trop brève renaissance*

Seth L. Wolitz

### ■ « *C'était l'époque où l'on a commencé à illustrer les livres juifs* »

Hillel (Grigory) Kazovsky

### ■ *Un passé qui renaît, un futur qui s'évanouit*

*Les sources de l'art populaire dans le nouvel art juif russe*

Ruth Apter-Gabriel

### ■ Catalogue des œuvres

1.

Nathan Altman

Boris Aronson

Meyer Moiseevitch Axelrod

Marc Chagall

Yossif Elman

Mark Epshteyn

Hersh Inger

EI Lissitzky

Issachar Ber Ryback

Nisson Shifrin

Sarah Shor

Joseph Tchaikov

Alexander Tyschler

Le yiddish pour les masses, la fin d'un rêve

2.

*Yung Yiddish*

*Khalyastra*

*Albatros*

Henryk Berlewi

Bentsion Mikhtom

Mikhael Yo

### ■ Annexes

Anthologie

Biographies des artistes

Liste d'œuvres

Bibliographie

Glossaire

# Annexe

**El Lissitzky, *La synagogue de Mogilev - Souvenirs*  
Rimon/Milgroym, n° 3, Berlin, 1923**

C'était entre 19... et 1916. En termes d'années calendaires, cela ne semble pas si loin, mais en termes de vie — cela fait des années-lumière.

Quelques peintres juifs pionniers ont poussé leur métier jusqu'à la frontière orientale de la « zone de résidence ». Ils ont montré que promener un crayon ou un fusain sur le papier, un pinceau ou des couleurs sur la toile — cela donne un tableau. Et la « jeunesse » s'est mise allègrement à « faire l'artiste ». Peu à peu se sont dégagés du lot des groupes artistiques, ces groupes ont donné naissance à des « écoles », et par-dessus tout — à des problèmes.

Une bande d'écoliers du *heder*<sup>1</sup>, déjà détachée de l'étude talmudique depuis toute une génération, mais nourrie au ferment de l'analyse.

Et nous qui venions tout juste de prendre en main le crayon et le pinceau, nous nous sommes aussitôt mis à « anatomiser », non seulement la nature autour de nous, mais aussi nous-mêmes. Qui étions-nous ? Quelle place tenions-nous dans le concert des nations ? Quelle était notre culture ? Et quel *devait être* notre art ?

Tout cela s'est joué dans quelques bourgades de Lituanie, de Biélorussie, d'Ukraine, et de là, a roulé sa bosse vers Paris, et le mouvement a trouvé sa conclusion — et non son inauguration, comme nous le pensions alors — à Moscou, à la *Première exposition d'artistes juifs* en l'an 1916.

En quête de nous-mêmes, du visage de notre temps, nous avons tenté de regarder dans les vieux miroirs, de chercher nos racines dans la dite « création populaire ». Une voie qu'ont suivie presque tous les peuples à l'orée de notre époque.

Voilà pour vous donner l'explication logique sur le pourquoi et le comment, par un beau jour d'été, je me suis mis en route pour aller « dans le peuple ».

Avec moi se trouvait Ryback.

Il circulait pas mal d'histoires sur la synagogue de Mogilev. Nous sommes allés la visiter.

(...) Non, c'était tout autre chose que ce premier émerveillement qui m'avait saisi devant la basilique romane, la chapelle gothique, les églises baroques d'Allemagne, de France ou d'Italie. Quand un enfant se réveille dans son berceau, entièrement recouvert d'un voile sur lequel se sont posés moucherons et papillons, le tout nimbé de soleil, peut-être a-t-il alors pareille vision.

Les murs sont en bois, des madriers de chêne qui résonnent quand on les frappe. Au-dessus des murs, un plafond pareil à une tente, fait de planches. Les jointures toutes apparentes. Aucun leurre, aucune fantaisie, tout le travail du charpentier est visible en surface, mais le corps entier de l'ouvrage est si bien recomposé par le peintre, si saturé de quelques couleurs élémentaires, que tout un vaste monde vit ici, s'épanouit, et remplit ce cube pourtant pas si grand.

Tout l'intérieur de la synagogue est décoré, depuis les dossiers des bancs alignés tout au long des murs, jusqu'au faite de cette « tente ». La synagogue, carrée à la base, se transforme en un plafond octogonal en forme de tente, ressemblant tout à fait à une calotte rabbinique. Des panneaux triangulaires aux quatre coins masquent la transition du carré à l'octogonal. Ces murs et ce plafond sont distribués avec un prodigieux sens de la composition. C'est un art qui est tout l'opposé du primitif, c'est le fruit d'une grande culture. D'où vient cette culture ? Le maître de cette œuvre, Segal<sup>2</sup>, dit dans son inscription, d'une inspiration élevée... « Il y a bien longtemps que j'erre en ce monde vivant... »

(...) Ce trésor de formes, chez le peintre, est inépuisable. Et l'on voit bien que toute cette richesse se déverse à profusion comme d'une corne d'abondance, et que la main du virtuose jamais ne se lasse ni n'est en retard sur le flot rapide de la pensée. Derrière l'arche sainte, j'ai découvert la première esquisse tracée au pinceau, l'« ébauche » de l'œuvre entière, ce qui sert de base à l'élaboration ultérieure en couleurs. Cette ébauche est brossée sur le mur par un artiste d'une extraordinaire maîtrise, dont le pinceau est parfaitement soumis à sa volonté.

La couleur de la peinture — ambre et perle, avec des étincelles rouge brique. Elle est insaisissable. (...) La peinture, avec toute sa transparence, est en fait très épaisse, chargée en couleurs lourdes : ocre, blanc de plomb, cinabre, vert — et très peu de tons froids, bleu et violet.

Mais d'où surgit ce flot ? Où ce nuage s'est-il abreuvé pour se déverser ainsi en une pluie si merveilleuse ? Laissons les chercheurs fouiller et explorer cette mer qu'est l'histoire de l'art, pour moi, je ne peux que vous faire part du fait suivant que j'ai pu observer. Dans une synagogue se trouve toujours une petite bibliothèque. Sur les étagères des vieilles synagogues sont rangés des traités talmudiques et autres livres pieux – des anciennes éditions, aux frontispices richement ornés, illustrés de quelques vignettes et gravures en cul-de-lampe. Ces quelques pages jouaient en leur temps le même rôle que les revues illustrées de nos jours, elles propageaient les toutes nouvelles formes de l'art. Et c'est vrai. J'ai vu un jour une stèle ornée d'un bas-relief représentant un ours debout sur ses pattes arrière et enlaçant un ornement d'acanthé fleuri. Dans les combles de la synagogue de Druya, dans une pile de vieux livres usés et remisés, imprimés à Amsterdam au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> et <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècles, j'ai vu un cul-de-lampe qui reprenait le même motif, et il ne fait aucun doute que le sculpteur de cette stèle était « instruit » de cette illustration.

Autre exemple, les boiseries sculptées et la composition entière de l'arche sainte à plusieurs étages, inspirée des frontispices de style renaissance-baroque des livres pieux juifs. Pour le sculpteur juif sur bois, ces frontispices servaient de modèles, de même que pour les architectes, les ouvrages de Vignola<sup>3</sup> et de Palladio.

Reste la question de la dimension nationale de cette peinture. Nous la laisserons aux psychologues et aux ethnographes. Mais nous attirerons leur attention sur la parenté qui existe entre ces formes déployées avec une telle générosité sur les murs et le plafond de la synagogue de Mogilev, et les formes contemporaines d'autres nations, parenté qui oblige à une sérieuse réflexion. L'Italien Fioravanti<sup>4</sup> a construit la cathédrale Uspensky au Kremlin, et son compatriote Alevisio<sup>5</sup> le Kremlin. Le Phénicien Hiram a construit le Temple de Salomon. De tels témoignages, on peut en produire une infinité.

À l'heure actuelle, alors qu'un peuple de culture se reconnaît au fait d'avoir une littérature imprimée, des journaux et des revues, son propre théâtre, sa peinture, sa musique, etc... — nous avons tout cela, nous sommes donc nous aussi un peuple de culture. Il ne nous manque que de brillantes lettres de noblesse. Mais si pour cela on se met à retourner en arrière, à fouiller dans l'antiquité, si cela seul motive l'intérêt pour la « création populaire », mieux vaut encore se passer de cette culture. Elle n'est pas nécessaire.

Et à cette heure, alors que la technique de reproduction atteint un si haut niveau, que la machine à imprimer tourne si vite, ces choses seront largement diffusées et contamineront les « professeurs d'art », et ils se mettront à poudrer et à styliser ce visage apparu une seule et unique fois, à le hacher menu et à servir sur un plateau cette salade russe<sup>6</sup> en guise de nouvelle culture artistique — si c'est ainsi, mieux vaut encore se passer de cette culture. Elle n'est pas nécessaire.

Ce que l'on appelle art se crée quand on ne sait pas que ce que l'on fait est de l'art. Alors seulement l'œuvre demeure comme un monument de la culture. Aujourd'hui, l'art est créé par ceux qui le combattent.

Pour nous, le chien vivant vaut mieux que le lion mort. Nous savons que le chien, une fois mort, devient un lion.

Traduit du yiddish par Batia Baum

---

<sup>1</sup> École élémentaire traditionnelle où sont dispensés des rudiments d'hébreu et enseignées les bases du judaïsme.

<sup>2</sup> Hayyim Ben Isaac Segal de Slotsk, peintre de synagogues du <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle, dont Chagall affirmait être le descendant.

<sup>3</sup> Giacomo Barozzi da Vignola (1505-1573) architecte et théoricien italien. Il fut l'auteur du *Traité des cinq ordres d'Architecture* publié en 1563.

<sup>4</sup> Aristotile Fioravanti, (1415- 1486), architecte bolognais, invité par Ivan III pour rénover la cathédrale Uspensky. Il acheva les travaux en 1479 ; après quoi il fut jeté en prison par le Tsar jusqu'à la fin de sa vie, pour ne pas divulguer le secret de sa construction.

<sup>5</sup> Alevisio Novi (dit Frazin), architecte vénitien. Il construisit entre 1505 et 1508 la Cathédrale de l'Archange Michel, sur la commande d'Ivan III.

<sup>6</sup> *Vinegret*, en russe : nom d'une salade russe composée. En recourant à cette métaphore de la salade mélangée, Lissitzky souligne le danger qui résulterait d'une trop large diffusion de la culture populaire juive : une perte d'authenticité, voire même d'identité, à l'instar de ce qui arriva en Russie suite à l'influence de la tendance « assimilationniste ».

# Informations pratiques

## **Musée d'art et d'histoire du Judaïsme**

Hôtel de Saint-Aignan  
71, rue du Temple  
75003 Paris

## **Jours et horaires d'ouverture de l'exposition**

Ouvert du lundi au vendredi de 11 h à 18 h et le dimanche de 10 h à 18 h.  
Fermeture des caisses à 17 h 15.  
Nocturne le mercredi jusqu'à 21 h

## **Accès**

**Métro** : Rambuteau, Hôtel de Ville  
**RER** : Châtelet – Les Halles  
**Bus** : 29, 38, 47, 75  
**Parking** : Beaubourg, Hôtel de Ville

## **Renseignements et réservations**

01 53 01 86 48 ou reservation@mahj.org

## **Tarifs**

### **Exposition**

Plein tarif : 7 € / tarif réduit : 4,50 €

### **Exposition + musée**

Plein tarif : 9,50 € / tarif réduit : 6,50 €

### **Rencontres**

Plein tarif : 5 € / tarif réduit : 3 €

### **Concert**

Plein tarif : 20 € / tarif réduit : 15 €

### **Cinéma**

Plein tarif : 5 € / tarif réduit : 3 €

### **Ateliers pour les enfants**

Plein tarif : 8,50 € / tarif réduit : 6,50 €

### **Ateliers de création pour les adultes**

24 € par session

### **Visites guidées**

Plein tarif : 9 € / tarif réduit : 6,50 €

**Laurence Sigal**, directrice

**Corinne Bacharach**, responsable de la communication et de l'auditorium

## **CONTACT PRESSE :**

### **Sandrine Adass**

Téléphone : 01 53 01 86 67

Fax : 01 53 01 86 63

email : sandrine.adass@mahj.org

# Visuels disponibles pour la presse

**1. El Lissitzky, illustration pour *Shifs karta* [Billet de bateau],  
in *Shest povestey o lekgkih kotsakh* [Six contes sur des fins faciles] d'Ilya Ehrenbourg  
1922**

© Israel Museum  
© ADAGP, Paris, 2008

**2. Nathan Altman [couverture], Izi Kharik [texte], *Af der erd* [Sur la terre]**

Farlag Shul un bukh  
Moscou 1926  
© MAHJ, Paris

**3. Teresa Zharnover [couverture], *Arbeter-luekh* [Almanach ouvrier]**

Di velt  
Varsovie 1926  
© MAHJ, Paris

**4. Issachar Ryback, illustration pour un volume non publié de *Mayselekh far kleyninke kinderlekh*  
[Contes pour les petits enfants] de Miryam Margolin**

vers 1922  
© Collection Yaron Lavitz, Tel-Aviv

**5. El Lissitzky, *Elfandl* [L'enfant d'éléphant] de Rudyard Kipling**

Farlag Shveln  
Berlin, 1922  
© ADAGP, Paris, 2008

**6. Solomon Youdovine, copies de motifs décoratifs de pierres tombales**

1912 - 1914  
Starokonstantynov, 1897  
© Musée ethnographique de Saint-Pétersbourg

**7. Henryk Berlewi, projet de couverture pour *Tirn-fenster* d'Efroim Kaganovski**

1921  
© Avshalom Avital, Musée d'Israël, Jérusalem

**8. Marc Chagall, projet de couverture pour la revue *Khalyastre* [La Bande]**

1924  
Collection MNAM/Centre Georges Pompidou. Dation 1988 © ADAGP, Paris 2008

**9. El Lissitzky, *Had Gadya* [Mon père acheta une chèvre pour deux sous]**

Kultur-Lige  
Kiev, 1919  
© Paris, MAHJ



1



2



3



4



5



6



7



8



9